

# TEMPLON



MICHAEL RAY CHARLES

LE FIGARO, 5 avril 2022

## En haut de l'affiche: les idées de sorties culturelles cette semaine

Par Ariane Bavelier, Laurie Chamard, Valérie Duponchelle, Thierry Hillériteau, Olivier Nuc et Nathalie Simon

### Expos

#### Michael Ray Charles chez Templon

Pour la scène américaine, c'est un retour car Michael Ray Charles, 55 ans et une stature de colosse (plus de 2 mètres!), avait arrêté de peindre pendant vingt ans après un succès fulgurant dans les années 1990 à New York chez Tony Shafrazi ou en Allemagne chez Hans Mayer. Pour les Parisiens, cela sera une découverte d'autant plus intéressante qu'elle est rétrospective et offre déjà un certain recul sur l'œuvre peinte. Au pic de son succès, Michael Ray Charles, déçu, s'est retiré lui-même de la scène de l'art pour quelque temps. « *Cela devait durer deux-trois ans, cela a duré vingt ans !* » nous confie en riant son ami et soutien, l'« art consultant » Hedwig Van Impe. Ce peintre afro-américain est né en Louisiane à Lafayette en 1967, mais c'est à Houston au Texas qu'il vit. Ses grands tableaux, souvent monochromes, presque des grisailles, puisent, dans les stéréotypes de la culture populaire américaine et dans les caricatures de la publicité, les images grinçantes du racisme latent.

Sous la célèbre statue du président Abraham Lincoln au Lincoln Memorial de Washington, trois enfants dansent sous la cagoule blanche du KKK (*Forever Free, The Facts of Live*, 2012). La culture noire américaine, oblitérée par l'histoire officielle, réapparaît sous la forme d'un masque africain dans le chapeau du magicien (*Forever Free, The Magic Man*, 2012). Le combat historique et truqué d'un Blanc et d'un Noir illustre le rapport de force et son inversion (*Forever Free, The Tale of Two Toms*, 2022). La nouvelle Amérique que la Galerie Templon compte ausculter de près, à partir de septembre, avec son implantation à Manhattan. V. D.

Jusqu'au 7 mai à la Galerie Templon. (3<sup>e</sup>).